

LA SAGESSE DES VUES DE  
LA PROVIDENCE DANS  
LES AFFLICTIONS DES  
FIDELES.

O U

S E R M O N

SUR GENESE Ch. L. vs. 20.

*Ce que vous aviez pensé en mal contre  
moi, Dieu l'a pensé en bien.*

**M**ES FRERES, les afflictions des gens de bien ont été de tout tems une matière de scandale pour les foibles mortels : la Foi des Saints du premier ordre en a été ébranlée : les Libertins s'en font faits une objection, à leur avis, sans replique, contre la Providence & les ont regardées comme un desordre, qu'elle préviendrait, si, comme on le prétend, elle régloit les choses humaines.

Il est pourtant vrai, que rien n'en démontre mieux l'étendue, la supériorité, &

la sagesse, que ce prétendu desordre. Si Dieu permet que les gens de bien souffrent, c'est pour fournir à leur vertu les occasions de s'exercer, pour leur préparer une matière de triomphe, & pour faire éclater sa sagesse & sa puissance dans leur délivrance, il les élève à proportion qu'ils ont été abaissés, les attentats de leurs ennemis, & les efforts qu'ils font pour les perdre, deviennent sous sa direction, les moyens de leur bonheur & de leur gloire, & par un heureux dénouement, il se trouve que leurs oppresseurs ont contribué, à leur insçu, & contre leur intention, au bien de ceux, contre lesquels ils avoient formé les desseins les plus sinistres.

Quel exemple plus marqué & plus mémorable pouvons-nous vous produire de cette dispensation, si honorable à la Providence, & si consolante pour les gens de bien, que celui de *Joseph*? Car que furent toutes les traverses qu'il essuya, la jalousie de ses frères, les complots qu'ils forment contre sa vie, la vente qu'ils en font à des étrangers, son esclavage en Egypte, sa prison, les calomnies dont il fut taxé? Si ce n'est autant de degrés par lesquels la Divine Providence l'éleva au comble de la gloire, & le mit en état  
d'ar-

d'arracher sa famille , ses oppresseurs mêmes à une cruelle famine , & de pourvoir à leur subsistance ? Il le reconnoît humblement à la gloire de son Divin Libérateur , & il le fait remarquer à ses frères dénaturés. *Ce que vous aviez pensé en mal contre moi*, leur dit-il, *Dieu l'a pensé en bien.*

Vous avez appris , Mes Frères , cette Histoire dès l'enfance , les circonstances en sont si touchantes , & si propres à frapper l'esprit & le cœur , que je suis persuadé , qu'aucune ne s'est effacée de votre mémoire. Mais je ne fais , si vous avez tous bien pénétré les conséquences , qui en résultent , pour régler nos jugemens & nos sentimens , par rapport à Dieu qui permet l'oppression de ses Enfans , par rapport à ceux qui les oppriment , & par rapport à nous-mêmes , lorsque nous nous trouvons dans l'état d'oppression & de souffrance.

C'est pour vous les faire sentir , qu'après avoir détaillé les principales circonstances de cet événement , autant qu'il est nécessaire pour justifier la réflexion du Patriarche , je m'attacherai à développer les Conséquences qui en naissent , pour diriger nos sentimens & notre Conduite dans des cas semblables.

Tel est le dessein de ce Discours. Dieu veuille l'accompagner de sa bénédiction, afin qu'il serve à sa gloire & à notre commune édification ! *Ainsi soit-il !*

## PREMIERE PARTIE.

C'EST avec beaucoup de raison que Genese XLVII. 9. Jacob dit au Roi d'Egypte, *que ses jours avoient été courts & mauvais.* Sa vie avoit été un tissu d'afflictions, mais nulle autre ne lui avoit été plus sensible que celle qu'il ressentit à l'occasion de *Joseph*.

C'étoit son enfant chéri : il l'avoit eu de sa bien-aimée *Rachel*, & l'on fait que les sentimens qu'on a pour une femme réjaillissent souvent sur les enfans. D'ailleurs *Jacob* avoit eu *Joseph* dans sa vieillesse, & l'on fait encore que l'on n'aime jamais plus à se voir renaître dans ses enfans, que lors qu'on se croit prêt à quitter le monde. Ces motifs d'amour & de tendresse pour *Joseph*, étoient fortifiés par la Vertu que son Père remarquoit en lui, & qu'il n'appercevoit pas dans plusieurs de ses Frères.

Il l'aima pour toutes ces raisons préféablement à tous les autres, & il le fit connoître. Il n'en fallut pas davantage pour exciter leur jalousie. Leçon importante

tante pour les Pères & les Mères ! Ils ne peuvent s'empêcher quelquefois de sentir plus de tendresse pour quelques-uns de leurs enfans, que pour les autres ; la conformité d'humeur, leur douceur, leur docilité, les marques particulières de respect & d'attachement qu'ils en reçoivent, d'autres considérations, enfin un certain penchant, dont ils ne peuvent découvrir la cause, les incline de leur côté, mais s'ils ne peuvent se défendre de cette prédilection, ils doivent éviter de la faire paroître, car ils ne peuvent la déclarer sans exciter la jalousie des autres, le poison le plus dangereux qui puisse se glisser dans une famille. Jacob ne prit point cette précaution ; il ne cacha point les sentimens qu'il avoit pour Joseph, il lui en donna des marques.

Ses frères en conçurent contre lui une jalousie mortelle, le rapport qu'il fit à Jacob des discours criminels qu'ils avoient tenus entre eux, & que *Moïse* a passé sous silence, le leur rendit encore plus odieux ; enfin deux songes, qu'il avoit fait, & qu'il leur raconta naïvement, qui présageoient sa grandeur & son élévation sur sa famille, allumèrent dans le cœur de ses frères un courroux, que son sang seul pouvoit éteindre.

La jalousie est une passion meurtrière ; le premier meurtre qui ait rougi la terre du sang humain , a été causé par *l'envie de Cain*, contre *Abel* son frère, plus juste que lui ; elle fait souhaiter que celui qui en est l'objet , ne soit plus, elle crie *ôte, ôte*, & si celui qui est possédé de cette passion, ne va pas jusqu'à donner la mort à un concurrent incommode , du moins il ne peut s'empêcher de se réjouir lorsqu'elle arrive.

Toute la noirceur de cette passion se découvre dans le procédé des Frères de *Joseph*. Ils forment le sanguinaire dessein de lui ôter la vie , prêt à l'exécuter, ils croient lui faire grace que de l'enfouir tout vivant dans une fosse , ils l'y jettent sans que les cris & les gémissemens de ce frère innocent puissent attendrir leur cœur barbare. Il y seroit péri de faim , ou auroit été dévoré par les bêtes féroces, si la Providence, qui veilloit sur ses jours, n'eût amené en cet endroit, à point nommé, une troupe de Marchands , à qui ils le vendirent. Vous savez, Mes Frères, par quel artifice ils firent accroire à *Jacob*, qu'une mauvaise bête avoit dévoré son fils. C'étoit en effet une mauvaise bête, la jalousie, non moins cruelle, ni moins impitoyable que les Tigres & les Lions.

Pen-

Pendant que ce bon Vieillard déplorait amèrement la mort de ce fils, qui lui avoit été si cher, & que ses autres enfans, ravis d'être délivrés de cet objet odieux, se félicitent de leur barbarie, l'innocent *Joséph* est amené en Egypte par ces étrangers, il y est vendu pour esclave, calomnié par son impudique Maîtresse, confiné dans une prison & en danger de perdre la vie par la main d'un bourreau.

Tout autant de disgraces, qui étoient des suites de l'inhumanité de ses Frères, qui par conséquent devoient être mises sur leur compte, & qui justifient ce reproche qu'il leur fait, *Vous l'aviez pensé en mal contre moi.*

En effet, Mes Frères, combien pernicieuses avoient été leurs intentions à son égard? Ils veulent l'arracher du sein de sa famille & d'entre les bras d'un Père, à qui il étoit si cher, le priver de sa succession, & ce qui est encore plus horrible, lui ôter la vie, si un reste d'humanité les empêche de tremper leurs mains dans son sang, ils le jettent dans une fosse, où il ne peut que souffrir une mort plus cruelle; s'ils le tirent de cette fosse, c'est pour le vendre à des étrangers, & le réduire à passer ses jours dans une triste servitude, loin de sa patrie, de sa famille, & parmi  
des

des Infidèles dans un danger évident de participer à leurs superstitions, à leurs idolâtries, & à leurs mœurs dépravées, de perdre la connoissance du vrai Dieu, & d'être par-là exclus de l'Alliance, que Dieu avoit traitée avec ses Pères, & dont les bénéfiques comprenoient le salut éternel. Pouvoient-ils projeter rien de plus pernicieux à son égard tant pour le tems, que pour l'éternité? & que seroit-il devenu, si leurs intentions eussent eu tout le succès, qu'ils s'en promettoient, & si Dieu n'eût eu pour lui des pensées plus favorables?

Ce Grand Dieu, qui l'avoit laissé descendre de degré en degré dans cet abîme de misère & d'ignominie, va aussi le conduire de degré en degré, au comble de l'élévation. L'interprétation d'un songe, qu'il lui inspire dans sa prison, sert à le faire connoître en *Egypte*, à faire parler avantageusement de lui à la Cour, lui donne lieu de paroître devant le Roi, & de s'attirer sa confiance par l'explication d'un autre songe, qui inquiétoit ce Prince & qui en effet étoit d'une grande conséquence pour le bonheur de ses Sujets. *Pharao* aiant remarqué en *Joseph* une sagesse plus qu'humaine, lui confie non-seulement l'Intendance de sa Maison, mais

encore celle de tout son Royaume, il l'établit son Lieutenant de la manière la plus solennelle.

*Joseph*, instruit de l'avenir, se sert de cette grande autorité, dont il avoit été revêtu pour y pourvoir, il fait dans les années d'abondance des provisions pour les années de stérilité, en sorte que par sa sage prévoyance, il empêche de périr de faim, non-seulement le peuple d'Égypte, mais ceux des environs, & sa propre famille. Ce service important le fit regarder par les *Egyptiens*, comme leur Libérateur, jusques-là, que selon la conjecture de quelques Savans, ils en firent une de leurs principales Divinités, & l'adorèrent sous le nom de *Serapis*, nom derivé de l'Hébreu *abi*, qui signifie *mon Père*, & de *Sar* qui signifie *Prince*, comme qui diroit, le *Prince mon Père*, titre que le Roi d'Égypte & la Nation lui donnèrent, à cause qu'il leur avoit sauvé la vie. Mais cette conjecture n'a aucun fondement, *Serapis* étant une Divinité moderne entre les *Egyptiens*, inconnue avant le règne des *Ptolomées*.

Vous savez, Mes Frères, que ce fut à l'occasion de la famine qui se répandit jusques en *Canaan*, & qui amena les frères de *Joseph* en *Égypte*, qu'il se fit connoître

tre à eux , après vingt années d'absence. Mais n'avez-vous pas été surpris , en lisant l'histoire de ce Patriarche , qu'il eût été si longtems à donner de ses nouvelles à sa famille , & à l'informer de son élévation. Si les mauvais traitemens qu'il avoit reçu de ses frères , les rendoit indignes de partager avec lui sa fortune , du moins ne devoit-il pas cette consolation à un Père , qui l'ayant si tendrement aimé , n'avoit pu qu'être mortellement affligé de sa perte ? N'y avoit il pas eu de la dureté à lui refuser , pendant si long-tems , cette consolation ? Auroit-il eu quelque atteinte d'un mal , trop commun parmi ceux qui d'une condition basse sont parvenus aux grandeurs , qui est de ne pas aimer à jeter les yeux sur leur premier état , & à le faire connoître aux autres ?

Ne formons point de jugement défavantageux de la vertu de ce Patriarche , dont le bon naturel se démontre par-tout ; croyons qu'il avoit eu de bonnes raisons d'en user avec cette indifférence apparente : loin de l'attribuer à dureté , ou à orgueil , imputons-la à une direction particulière de la Providence , qui avoit voulu amener les choses à ce point d'extrémité , pour faire mieux sentir les ressources qu'elle avoit préparées à la famille de *Jacob*,

par

par ce même *Joseph* qui en avoit été si indignement & si injustement traité.

*Joseph* reçoit ses Frères, il ne voit point en eux des Perfécuteurs, mais des Frères, il les embrasse avec une tendresse & une émotion, qu'on ne peut lire sans s'attendrir, & sans mêler quelquefois ses larmes aux siennes, il les assure de sa protection, il fait venir son Père, il le reçoit avec une joie qui ne peut être bien sentie, que par celle que goûtent des enfans bien nés à reconnoître par des services importans, les soins & les tendresses d'un père ou d'une mère, il procure à toute sa famille en Egypte un établissement honorable & avantageux, & *Jacob*, dont la vie avoit été jusques-là si agitée, passe le reste de ses jours tranquillement au milieu de ses Enfans, sous la protection d'un Fils, qui lui sert à lui-même de Père.

Ce Patriarche étant mort quelques années après, & *Joseph* lui aiant fait de magnifiques funeraillles, ses frères craignirent que n'étant plus retenu par la vénération qu'il avoit eue pour son Père, il feroit éclater sur eux son ressentiment. Il les avoit assurés du contraire le jour qu'il s'étoit fait connoître à eux, & depuis tout ce tems, il ne leur avoit donné que des  
mar-

marques d'une affection sincère , mais quand on se sent aussi coupables contre quelqu'un , que les Frères de *Joseph* l'étoient contre lui , il est mal aisé qu'on ne se fasse des sujets de crainte , où il n'y en a pas effectivement , *le méchant fuit sans qu'on le poursuive* , dit le Sage au XXVIII<sup>e</sup> des Proverbes.

verf. 1.

La Conscience a son sommeil , & son reveil : quelques efforts qu'on fasse pour lui ôter tout sentiment , elle se réveille tôt ou tard , souvent dans cette vie , inévitablement & d'une manière funeste dans l'autre ; un pécheur est heureux , à qui la Conscience parle pendant cette vie , puisque ces remords peuvent le conduire à une conversion salutaire , mais dans l'autre toute espérance de pardon étant ôtée , ses reproches déchireront inutilement le reprouvé , & en feront le desespoir.

La prospérité endort la Conscience , la calamité la réveille. Pendant que les frères de *Joseph* sont tranquilles dans la *Canaan* , ils ne se souviennent , ni de leurs frères ni de leurs cruautés à son égard , mais sont-ils emprisonnés en *Egypte* & en danger de perdre la vie , ils se ressouviennent de leur inhumanité envers leur frère , & de la manière impitoyable dont ils avoient rebuté ses cris & ses gémissemens.

Leur

Leur Conscience se reveille ici au même souvenir , ils craignent le ressentiment de *Joseph* , ils craignent qu'il ne se vange.

Dans cette crainte , que font-ils ? Ils lui font parler , n'osant pas l'entreprendre eux-mêmes , & lui font dire , que *Jacob* son Père avoit ordonné avant sa mort , qu'on le priaît de sa part de pardonner à ses frères leur iniquité. C'est à quoi sûrement *Jacob* n'avoit point pensé ; il connoissoit trop la bonté & la clémence de *Joseph*. Mais ils emploient le nom de son Père , comme une intercession puissante pour obtenir plus facilement leur pardon.

*Joseph* ne put remarquer en eux cette défiance sans en verser des larmes , & comme ils étoient venus se jeter à ses pieds , il leur dit , *Ne craignez point , car suis-je en la place de Dieu ?* comme s'il eût dit , suis-je égal à Dieu pour renverser ses Décrets , & m'opposer à leur exécution ? Il a voulu vous sauver , m'élèverois-je contre sa Bonté & sa Providence , pour vous perdre ? *Ce que vous avez pensé en mal contre moi , ajouta-t-il , Dieu l'a pensé en bien , pour faire selon que ce jour-ci le montre , afin de faire vivre un grand Peuple , ne craignez donc point.* Il ne leur fait regarder ce qu'ils avoient

fait contre lui, que comme un moyen dont Dieu s'étoit servi pour le bonheur des Egyptiens & des Peuples voisins, & pour leur propre conservation, pouvoit-il le leur faire envisager par un côté plus propre à les rassurer ? Il leur déclare qu'il ne leur fera jamais que du bien, & leur promet sa protection pour eux & pour leur famille.

Quelle grandeur d'ame ! quelle douceur ! quelle modération envers des frères, dont il avoit tant de sujets de se plaindre ! Quelle attention aux voies de la Providence sur lui ! Quelle reconnoissance pour ses soins paternels, ne remarque-t-on pas dans les sentimens & le procédé de ce Patriarche ! Vous en êtes touchés sans doute, Mes Frères, & vous admirez la conduite de la Providence dans ces événemens mémorables ; cela ne suffit pas, il faut encore en tirer les Conséquences, qui en naissent naturellement pour votre propre direction. Je vais vous les indiquer dans la *Seconde Partie de ce Discours* ; qui en fera en même tems la *Conclusion*.

## SECONDE PARTIE.

L'HISTOIRE de Joseph n'est pas le seul exemple qui justifie que ce que les  
 hom-

hommes pensent en mal contre les enfans de Dieu , il le pense en bien.

Nous avons celui de *Moïse* , qui aiant été abandonné , par les ordres barbares du Tyran d'Égypte , aux eaux du Nil , trouva son bonheur dans sa perte apparente , la Divine Providence aiant amené à l'endroit où il étoit exposé , la Princesse d'Égypte , qui touchée de compassion pour cet enfant , non seulement lui sauva la vie , mais l'adopta même pour son Fils , lui donna une éducation de Prince , l'instruisit en toute la Sagesse des Égyptiens , & le rendit illustre dans une Cour , où son entremise devoit un jour servir à la délivrance des Israélites , opprimés dans ce Royaume.

Nous avons celui de *David* , à l'exaltation duquel tout concourut jusqu'à la jalousie de *Saül* , qui l'aiant exposé aux plus grands périls , d'où il se tira heureusement & avec gloire , ne fit par-là que le rendre plus cher aux Israélites , qu'augmenter l'estime qu'ils en avoient conçue , & que lui frayer le chemin au Trône , pour l'avantage de toute la Nation.

Nous avons celui de *Daniel* & de ses Compagnons , que la malignité de leurs envieux , & les dangers où elle les exposa servit à rendre plus illustres , & à éle-

ver aux plus éminentes dignités de la Cour.

Difons tout, nous avons celui de Jésus, à qui la mort ignominieuse qu'il souffrit, à l'instigation des Juifs, *ses frères selon la chair*, sur-tout de leurs Conducteurs, animés contre lui d'une jalousie furieuse, procura la qualité glorieuse de *Sauveur*, l'empire sur tous les élus rachetés par son sang, *un nom au-dessus de tout nom & la toute-puissance au Ciel & en la Terre*, à l'avantage même d'un grand nombre de ceux qui avoient sollicité sa mort, & qui étant venus à le reconnoître pour le Rédempteur des hommes, furent lavés de leurs péchés dans le sang même, qu'ils avoient versé, exemple d'autant plus convenable à ce sujet, que celui de *Joséph* en avoit été une figure très-expressé.

Phil. II.  
9.  
Matth.  
XXVIII  
18.

Il nous seroit aisé de grossir ce Catalogue par d'autres exemples, mais ceux-là suffisent, ne démontrent-ils pas que *toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu*? Et est-il aucun de ceux qui ont éprouvé ces révolutions inespérées, qui n'ait pu dire à leurs Oppresseurs, *Vous l'aviez pensé en mal contre moi, mais Dieu l'a pensé en bien.*

Rom.  
VIII.27.

Qu'en devons-nous conclure, Mes Frères, par rapport à Dieu? Ne devons-nous

pas

pas y admirer sa puissance infinie, son autorité suprême, & sa supériorité sur tous les complots que les méchans forment contre les gens de bien, & dont ils se promettent un succès infaillible.

S'ils ont leur volonté, Dieu aussi a la sienne, s'ils ont leurs desseins, Dieu a aussi les siens, très-différens des leurs, *Mes voies*, dit-il dans Esaïe, *ne sont pas vos voies, ni mes pensées, vos pensées.* Dans cette opposition, qui l'emportera? Ce ne sera pas sûrement les hommes, foibles mortels qui peuvent bien faire des projets, mais qui ne peuvent les exécuter qu'autant qu'il plait à Dieu, qui tantôt leur résiste à découvert par des obstacles, qu'il leur oppose, & qui font avorter leurs entreprises, aussi-tôt qu'elles viennent à éclore, & tantôt leur permet de les exécuter jusques à un certain point, & qui les dirige toujours selon ses vûes, en sorte que ce qu'ils avoient pensé en mal contre ses serviteurs & ses enfans, il le pense & le fait réussir en bien.

Ne devons-nous pas encore admirer dans cette conduite de la Providence, sa profonde *Sagesse*, qui amène toutes choses à ses fins par des routes inconnues à la Prudence humaine, qui tend & arrive à son but par des voies, qui paroissent

tout opposées : qui tire le bien du fond même des méchantes intentions , qui fait trouver le bonheur de ses enfans , dans ce qui étoit destiné à leur perte ; qui fait tourner à leur avantage les plus noirs complots de leurs ennemis ; qui fait des différens périodes de leur abaiffement , autant de degrés pour les élever à la gloire , par des révolutions inespérées , qui couvrent de confusion les auteurs de leurs disgraces , qui excite dans ceux qui souffrent une consolante surprise , & qui porte les plus insensibles à s'écrier , *C'est ici le doigt de Dieu , ceci a été fait de par l'Eternel , & ç'a été une chose merveilleuse devant nos yeux.*

Exode  
VIII. 19.  
Pseaume  
CXVIII.  
23.

Enfin ne devons-nous pas admirer dans cette dispensation la *Justice de Dieu* ? qui après avoir exposé ses enfans à la tribulation , par l'exercice de leurs vertus , les en délivre , & ne permet pas , comme dit l'Écriture , que la verge des méchans repose toujours sur le lot des justes , qui les console , & les réjouit au prix des jours & des années , qu'il les a affligés.

Pseaume  
CXXV.  
3.  
Pl. XC.  
15.

Les exemples que nous venons d'alléguer le démontrent ; s'il ne le fait pas toujours dans cette vie , il le fera infailliblement dans l'autre ; s'il permet quelquefois que les gens de bien périssent dans les

cachots , ou expirent sur un échaffaut , ou meurent accablés de la calomnie ; c'est pour fortifier la foi d'une vie à venir. Si les peines & les récompenses étoient toutes distribuées dans cette vie , on douteroit du jugement futur , & l'on se persuaderoit , qu'il n'y a rien à craindre ni à espérer après la mort : Dieu permet donc, cette confusion apparente , pour nous élever à l'idée & à l'attente d'un jugement dernier & solemnel , *qui rendra à chacun* Rom. II. *selon ses œuvres* , & qui unira pour ja<sup>6.</sup>mais, la Peine avec le Crime , & le Bonheur avec l'Innocence. Mais aussi , pour encourager les fidèles , & démontrer d'une manière sensible qu'il y a dans le Ciel un Juge vengeur de l'injustice , & Protecteur de l'innocence opprimée , Dieu délivre quelquefois ceux qui sont opprimés , d'une manière éclatante , & couvre de confusion leurs oppresseurs.

Ecoutez ces importantes Vérités , Esprits audacieux ! qui ôsez controller les voies de la Providence , & lui reprocher l'oppression des gens de bien , & le triomphe des impies. *Avez-vous été de son Conseil* , pour décider ainsi de ses voies ? Connoissez-vous les raisons , qui l'obligent à agir de telle & de telle manière ? Vous en rapporterez-vous plutôt à vos vaines

imaginations , qu'aux vûes de sa Sageſſe infinie ?

Dieu permet le mal , il eſt vrai ; mais il en tire ſa gloire , & le bien de ceux qu'il aime : il auroit pû reſſermer la jaloſie des frères de *Joſeph* & en arrêter dès l'inſtant les pernicioſes effets , mais il aime mieux lui laiſſer , pour ainſi dire , un champ libre , afin de tirer la lumière du ſein de ces ténèbres , & donner lieu à toutes ces merveilles , qui ſuivirent les diſgraces de ce Juſte.

Un homme , qui auroit vécu dans ce tems-là , & qui auroit été témoin de la vente & de la priſon de cet innocent perſécuté , & calomnié , auroit été étonné que Dieu permît ainſi que la Vertu fût opprimée ; mais il ne l'auroit été que parce qu'il auroit ignoré ce que la Sageſſe de Dieu devoit opérer par ce moyen. N'attribuez donc , Eſprits téméraires , votre ſurpriſe , dans des cas ſemblables , qu'à votre ignorance , qui ne vous permet pas de voir les principes & les ſuites des Conſeils de Dieu , & les reproches que vous lui en faites , & l'idée deſavantageuſe que vous en concevez , à votre témérité , qui vous fait juger des choſes avant le dénouement.

Vous voudriez , que pour la juſtification

tion de la Providence , ce dénouement se fit toujours dans cette Vie ; mais ignorez-vous que cette Vie n'est qu'un instant par rapport à l'Eternité ? Tout le Plan de la Sagesse de Dieu , qui ne peut qu'être infini , peut-il être exécuté dans un instant ? N'est-il pas plus convenable qu'il le soit dans cette suite infinie de Siècles qui doivent suivre cette vie & la durée du Monde ?

Ce que nous connoissons de Dieu , Mes Frères , doit nous remplir d'admiration pour cet Etre Suprême , & ce que nous n'en connoissons pas doit nous porter à un respectueux silence. Laissons à la Providence le soin de se justifier, le tems viendra , où elle le fera à la confusion de ces audacieux , qui ôsent critiquer ses Voies , & à la consolation de ceux qui les adorent , malgré leur obscurité. Ne doutons pas, Mes Frères, que dans l'autre Vie , Dieu ne dévoile à nos yeux le fond de sa conduite, qu'il ne nous en découvre les principes & les suites ; autant que la Créature les peut pénétrer , & que ce qui nous est aujourd'hui un sujet de scandale , exposé ainsi au plein jour , & dans son véritable point de vûe , ne nous remplisse d'admiration , ne nous porte à adorer la Bonté , la Justice , & la Sages-

se de Dieu, ne contribue à notre félicité, & ne nous convainque vivement que ce n'est pas en vain que nous avons mis en lui notre confiance.

Mais que devons-nous juger des oppresseurs des gens de bien, & en général de tous les injustes ? Les justifierons-nous, parce qu'ils contribuent au bien de ceux qu'ils oppriment ? Il y a eu autrefois des Hérétiques, qui ont mis *Juda* au nombre des Saints & des Bienheureux, sous prétexte que par sa trahison il avoit contribué à la mort de Jésus-Christ, & par cela même à la Rédemption des hommes. Quelle folle imagination !

Oui, la trahison de cet infidèle Disciple a contribué à notre Rédemption, mais par accident à son égard, il n'y a apporté du sien que sa malice, que son avarice, que sa perfidie, le succès en est dû uniquement à la Sagesse de Dieu, qui à son insçu, & contre son intention, a fait servir sa trahison au salut du monde. Ainsi loin d'en être applaudi il mérite que sa mémoire soit en exécration, dans toute la suite des siècles, comme elle l'a été jusques-ici.

Il faut porter le même jugement des *Frères de Joseph*. Ils étoient tout-à-fait condamnables, & ils n'avoient pas assez  
de

de larmes pour déplorer leur inhumanité, comme elle le méritoit : aussi *Joseph* ne les disculpe pas, il leur fait au contraire sentir leur iniquité ; mais au lieu de la leur reprocher durement, & de leur en faire craindre la Vengeance, il se contente de leur dire, *Ce que vous aviez pensé en mal contre moi, Dieu l'a pensé en bien, pour vous empêcher de mourir de faim. vous & vos Enfans.* Quelle modération ! Dans une injustice si criante, si capable d'irriter le cœur humain, il ne voit que la direction de Dieu, & l'avantage de ses oppresseurs. Occupé de la Première Cause, & adorant sa Bonté & sa profonde Sagesse, il ne fait aucune attention à la malignité, & aux mauvaises intentions des Agens, des Causes subalternes, & en faveur du succès, si heureusement ménagé par la Providence, il pardonne l'iniquité des hommes, *Ne craignez point*, dit-il à ses frères, saisis de frayeur, *suis-je en la place de Dieu* pour entreprendre de perdre ceux qu'il a voulu sauver ? *Ce que vous aviez pensé en mal, Dieu l'a pensé en bien*, comme vous le voyez, comme vous l'éprouvez, & il scelle sa réconciliation, par les marques les plus propres à en démontrer la sincérité, en leur faisant du bien & leur continuant sa protection.

Nous

Nous nous trouvons, Mes Frères, dans une situation à faire usage de cet exemple. Sans parler des injustices, qui peuvent nous être faites dans le commerce du monde, quelle dureté, fidèles Réfugiés, n'avez-vous pas éprouvées de la part de vos Compatriotes? N'êtes vous pas autant de monumens sensibles & parlans de leur inhumanité? L'exil, les flétrissures, la proscription, le ravissement des biens, la privation des honneurs & des dignités, les prisons, les Galeres, voilà les injustices & les barbaries, que le zèle aveugle leur a inspirées, contre des innocens qui ne songeoient qu'à vivre paisiblement sous la protection des Loix, & à servir Dieu selon les mouvemens de leur Conscience, à la faveur des Edits accordés à leurs Pères.

Combien en est-il même, nous ne le disons qu'avec douleur; qui dans cette occasion ont éprouvé une dureté inhumaine de la part de leurs proches, qui, quoi qu'ayant la même créance, au lieu de les secourir dans leur exil, les ont abandonnés, & traités avec une indifférence d'Étrangers!

Le cœur se revolte à l'idée de ces inhumanités, on a de la peine à retenir l'indignation qu'elles excitent. Reprimez ces

mou-

mouvemens, Mes Frères, imitez la modération de *Joseph*, il pardonne à ses Frères des cruautés inouïes, dans le tems qu'il pouvoit s'en vanger, il ne regarde leurs injustices que par le succès, & par l'usage que la Providence en avoit fait, moins pour son bien que pour celui de ses persécuteurs mêmes. Imitons encore une fois cette modération, ces injustes sont plus à plaindre que nous, ils nous ont chassés de notre Patrie, nous en avons trouvé une plus heureuse, où nous sommes à l'abri du pouvoir arbitraire, sous lequel ils gémissent; où nous jouissons pleinement de la Liberté, & où nous pouvons servir Dieu publiquement, selon les lumières de notre Conscience, & transmettre à nos enfans, la connoissance de la *Verité*. La Providence nous ayant procuré cet heureux asyle, n'avons-nous donc pas sujet de leur dire, *Ce que vous aviez pensé en mal contre nous, Dieu l'a pensé en bien?* N'est-ce pas particulièrement ce que vous pouvez dire à la lettre, vous que Dieu a benis dans votre exil, & qui vous êtes trouvés en état, de secourir ceux-là même qui vous avoient refusé tout secours? ou qui, les aiant attirés dans ces lieux, les y ont recueillis comme d'autres *Josephs*, & ont pourvû à leur subsistance?

En-

Enfin quels sentimens l'Histoire de notre Patriarche doit-elle nous inspirer, par rapport à nous-mêmes ? Ne devons-nous pas nous estimer heureux de vivre sous la protection d'un Dieu, qui *pense en bien*, ce que les autres *pensent en mal*, & injustement contre nous ?

Il y a des hommes si pervers, si cruels, si impitoyables, que nous serions perdus sans ressource, si nous étions à leur merci, & si des pensées supérieures & plus favorables, ne reprimoient leurs mauvaises intentions.

Vivons avec joie & avec confiance sous la protection d'un Dieu si juste, si bon, & si puissant ; ne songeons qu'à lui plaire, en faisant sa volonté, sur-tout, en évitant la jalousie, l'envie, pernicieuse conseillère de tant de crimes, peste fatale qui ravage la Société, & les familles, & en observant la douceur, la modération envers nos ennemis, & leur *rendant*, à l'exemple de *Joséph*, *le bien pour le mal*.

○ Tout dépend d'avoir Dieu dans nos intérêts, *s'il est pour nous, qui sera contre nous ? Toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui l'aiment.* Adorons les voies de sa Providence, soumettons-nous-y avec une pleine résignation, Comptons sur son secours, il ne nous manquera ja-  
mais

mais au besoin ; s'il permet que nous tombions dans la tribulation, il nous aidera à la supporter, par l'efficace de sa Grace, il adoucira nos maux par ses Divines Consolations, il nous en délivrera, si ce n'est en cette vie, du moins infailliblement dans l'autre, où, à l'abri des atteintes des oppresseurs, & de tous les ennemis de notre salut, nous sentirons vivement, *que ce qu'ils avoient pensé en mal contre nous, Dieu l'a pensé en bien, & nous lui en rendrons d'éternelles actions de grâces. Ainsi soit-il!* Et à ce grand Dieu, *Pere, Fils, & S. Esprit*, un seul Dieu en trois personnes, benit éternellement, soit honneur & gloire à jamais!  
*Amen.*

